

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00
POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$1.75 \$2.25 \$3.25

Les abonnements se prennent invariablyment d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$2.00

Les abonnements se prennent d'avance de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 29 DECEMBRE 1908

82ème Année.

1er Septembre 1827.

Cancans d'amiraux.

Je me souviens, comme ni elle datait d'hier, de ma première rencontre avec Sainlis. C'était aux plus mauvais jours de la Commune. Sainlis, alors tout jeune enseigne de vaisseau, commandait, aux avant-postes vermillons, une compagnie de volontiers marins. Que de vieille France, dans cet être charmant et si noble, brave à la fois et si comblé d'états honteux, car il était devenu mon ami, en coup de foudre — de traîner, sur les bancs de l'Assemblée nationale, les heures qu'il passait, lui, à la tranchée!

Depuis la défaite de la Commune, mes relations avec Sainlis s'étaient, fatalement, fort relâchées. A peine l'avais-je entrevu, à de longs intervalles, lorsque se rendant de Cherbourg à Rochefort, ou de Brest à Toulon, il traversait Paris. Il n'en pouvait, d'ailleurs, guère aller au tremblement, avec un homme qui, comme disait l'amiral H... « n'arrivait pas de faire le tour du monde ».

— Commandant ? Amiral ? questionnai je en lui tendant gaiement la main. Mais tout de suite ma gaieté se figea.

— Non, commandant, ni amiral, mon cher... un détaché, tout simplement.

— Un détaché ?

— Oui, ni plus ni moins, qu'un Capouin laïcisé... Tenez, je retrace dans ma capacité, la base, de l'autre côté de la route. Veux-y d'aller avec moi. Je vais contenter l'histoire, peu gaie, de ma laïcisation. Et puis, nous nous consolons ensemble, comme au bon vieux temps, de nos batailles... perdues.

— Mais, enfin, hasardai-je, quand notre petit bateau fut en marche, pourquoi avoir abandonné votre carrière, à l'heure où vous touchiez à ces étoiles jadis si passionnément désirées ?

— Pourquoi, fit-il, en me montrant les cuirassés entre lesquels nous cheminions... Eh bien, parce qu'à bord de nos navires on ne croit plus guère ni aux phères ni aux étoiles ! Je m'en vais parce qu'il n'y a plus que débâcle ou catastrophe à rencontrer dans le glorieux métier que j'ai tant aimé... Je m'en vais parce que celui qui, jadis, après Dieu, était maître à son bord, se trouve, aujourd'hui, à la merci d'un soubrette frano-magou, ou de tel chauffeur qui sera son cousin député ou ministre... Insensé qui, désormais, acceptera un commandement à l'ennemi, car il y risquera son honneur... Sainlis se tut. Puis, comme honteux, il ajouta à voix basse :

— Je n'ai plus la foi. J'ai, lorsqu'on nous d'une existence sans repos, sans plaisirs, d'une existence cruelle, terrible même, comme la nôtre à certaines heures, le cœur semblait défaillir, un claquement du drapeau le ragailardissait. Qu'ont-ils fait du drapeau ? Qu'ont-ils fait des croyances qu'il abritait, de ces croyances qui, pour nous, illuminaient le noir de la vie et de la mort ?

— Et puis, sans cesse aux prises avec les plus déplorables responsabilités, il nous fait une aveugle confiance dans l'expérience, la droiture, le désintéressement, la justice de celui dont nous relevons. Or, pouvons-nous l'avoir, cette confiance, dans tel pilier d'estaminet qu'au faciès politique s'amassent à nous donner pour ministre ?

— La discipline n'est plus possible désormais à bord de nos navires sabotés par la politique, elle n'est plus possible parmi nos équipages qui ont vu leur grand chef saigner à Brest le drapeau rouge et écouler l'« International » chapeau bas... Misères, privations, souffrances, le marin comme le soldat apporte tout, résiste à tout, jusqu'à ce qu'il soit touché par ce mot terrible : « A quel bon ? »

— Oui, à quel bon, saigneur d'hier, souffrir, lutter, mourir ? Tout cela n'est plus qu'une sublimité duperie. J'ai l'honneur douloureux... mon ami !

Nous arrivions à Tamaris. Sainlis me prit par le bras et m'entraîna vers un petit promontoire qui dominait la baie. Il y était réfugié dans une maison, depuis qu'il avait demandé sa retraite. N'et ce pas un instinct, chez tous les êtres de race, que de se cacher pour souffrir ?

Qui fut allé chercher Sainlis dans la pauvre petite maison qu'ombrageaient, comme une tombe, quelques chétifs pins d'Alpe ?

— Rares partout, dit-il, en m'ouvrant la porte... Rares où je me suis réfugié près de l'âme de ma race... ajouta-t-il, en me montrant dans un coin de la pièce, une brassée de parchemins.

Un bahut, transformé en vaisseau, quelques lanternes, un canapé de paille traînaient le long des murs. A droite de la cheminée, le portrait d'un capitaine de vaisseau faisait pendant à celui d'un contre-amiral qui occupait le panneau de gauche.

— Mon père... Mon grand-père... « Frattini di mare »... Marina, comme moi, comme nous tous, fit Sainlis... Et voilà le portrait de ma pauvre mère, ajouta-t-il, en me tendant une miniature bien vieille, bien passée.

— Mieux vaut un trou qu'une tache », me répétait, sans cesse, la digne femme.

En fait d'héritage, elle ne m'a guère laissé autre chose que cette devise. Mais cette devise, acheva Sainlis, a été la force de ma vie.

Pendant que nous devisions ainsi, la mer s'était éteinte ; le ciel s'était allumé, des troupes d'étoiles tremblotaient au-dessus de nos têtes. Il me fallait regagner Toulon. Sainlis voulut m'y reconduire, et pria deux pêcheurs, ses voisins, d'armer leur canot. Les feux verts, les feux rouges, les feux blancs éblouissaient un peu partout, sur la rade, tandis que les réverbères du quai de Cronstadt et les fanées encore éclairées des hautes maisons de Toulon scintillaient au loin. Et notre canot, enlevé par quatre avirons vigoureux, rasait les grandes cuirassées endormies sur leurs ancres.

— Au large !... fit tout à coup une voix partie du « Saint-Louis ».

Sainlis qui, depuis Tamaris, n'avait pas ouvert la bouche, sursauta.

— Au large... Au large... fit-il, il est raison. Je ne suis plus rien. Nage... Nage... répétait-il désespérément aux rameurs, comme pour faire ses souvenirs, tandis que nous frôlions, l'un après l'autre, le « Formidable », le « De Chéy », le « Gérald », le « Châtean Re-nault »... « Nage... Nage... »

— Pendant que nous devisions ainsi, la mer s'était éteinte ; le ciel s'était allumé, des troupes d'étoiles tremblotaient au-dessus de nos têtes. Il me fallait regagner Toulon. Sainlis voulut m'y reconduire, et pria deux pêcheurs, ses voisins, d'armer leur canot. Les feux verts, les feux rouges, les feux blancs éblouissaient un peu partout, sur la rade, tandis que les réverbères du quai de Cronstadt et les fanées encore éclairées des hautes maisons de Toulon scintillaient au loin. Et notre canot, enlevé par quatre avirons vigoureux, rasait les grandes cuirassées endormies sur leurs ancres.

— Au large !... fit tout à coup une voix partie du « Saint-Louis ».

Sainlis qui, depuis Tamaris, n'avait pas ouvert la bouche, sursauta.

— Au large... Au large... fit-il, il est raison. Je ne suis plus rien. Nage... Nage... répétait-il désespérément aux rameurs, comme pour faire ses souvenirs, tandis que nous frôlions, l'un après l'autre, le « Formidable », le « De Chéy », le « Gérald », le « Châtean Renault »... « Nage... Nage... »

Désastreux tremblement de terre dans le sud de l'Italie.

Rome, 28 décembre.—La Sicile et la Calabre ont été dévastées ce matin par un tremblement de terre, suivi d'un ras de marée, qui ont causé des dommages considérables et de nombreuses pertes de vies.

Les rapports parvenus jusqu'ici à Rome, quoique encore très incomplets, indiquent que la population de l'île est plongée dans un véritable état de panique.

A Catinissetta, une ville de 30,000 âmes, plusieurs maisons se sont écroulées.

La population s'est réfugiée sur les places publiques et dans les églises.

La petite ville de Mineo située à une centaine de kilomètres au sud de Catania, a été en partie détruite.

A Catania, après la secousse sismique d'une durée de 20 secondes, un immense ras de marée a envahi les rues et les rues basses de la ville entraînant tout sur son passage.

Plusieurs navires qui se trouvaient dans le port ont été avariés.

A Agostina, province de Syracuse, deux églises et plusieurs maisons ont été démolies, mais il n'y a pas eu de pertes de vies. Plusieurs repris de justice, détenus dans la prison de cette ville,

TRoubles en Chine.

Amoy, Chine, 28 décembre.—Les troubles qui ont éclaté samedi dernier à Amoy, à la suite du refus des indigènes d'obtempérer à l'ordre leur interdisant de planter des pavots à opium, s'étendent maintenant à la plupart des localités de la province.

A Tungan deux mille insurgés sont sous les armes. De nombreux rebelles se sont réfugiés dans les montagnes de Helin.

Les autorités ont demandé au vice roi de Foo Chow d'envoyer des renforts.

DEPECHEs Télégraphiques

L'affaire Mattis.

Paris, 28 décembre.—L'enquête dirigée par la police au sujet de l'incident Mattis, l'individu qui dans la journée de Noël a attaqué le président Fallières en cherchant à lui tirer la barbe, a démontré que le prévenu faisait partie du « Syndicat Jaune », une organisation royaliste. En conséquence la police a mis sous scellés, hier, les bureaux du journal publié par cette organisation dans l'intention de faire une perquisition.

En dépit de cette mesure, le directeur du journal, M. Pierre Betty, député du Finistère, a brisé les scellés et a pénétré dans son bureau.

Il est probable que M. Betty sera arrêté et poursuivi.

A la Douma Russe.

St Pétersbourg, 28 décembre.—Le ministre des affaires étrangères, M. Iswolski, a répondu aujourd'hui aux déclarations faites le 25 décembre à la Douma par le professeur Paul Mikoukoff, leader du parti constitutionnel démocratique, lequel attaqua la politique suivie par le gouvernement en Perse et accusait le colonel Liakher, gouverneur militaire de Téhéran, de préparer le terrain pour une occupation éventuelle de la Perse par les troupes du Tsar.

M. Iswolski a refusé toutes les alléguons du professeur Mikoukoff et a fait l'éloge du colonel Liakher, qui, a-t-il ajouté, ne cherche qu'à obtenir des réformes jugées absolument nécessaires.

Saisie d'un vapeur anglais par deux croiseurs chinois.

Hong Kong, 28 décembre.—Le vapeur anglais « Tai On » a été capturé hier par deux croiseurs chinois près de Kum Chuck.

Ce vapeur, il y a quelques mois, avait coulé une jonque à bord de laquelle se trouvait une compagnie théâtrale. Les passagers et l'équipage avaient péri et un procès en dommages avait été intenté au navire anglais.

On s'attend à ce que la saisie de ce bâtiment soulève des difficultés entre le gouvernement chinois et anglais.

ARRESTATION DE CHINOIS

San Francisco, 28 décembre.—Cent soixante Chinois ont été arrêtés hier soir, à la suite d'une descente opérée par la police dans divers maisons de jeu du quartier oriental.

LAZARD'S

Le Lingo de Dessous Qu'il Vous Fait

et non le lingo de dessous que quelque habile marchand cherche à vous persuader que vous devriez avoir.

Il y a, voyez-vous, dans ces stocks des vêtements de toute épaisseur et de toute qualité des moins dispendieux, dont la vente part de 50c.

Le magasin logique de vêtements de dessous pour les hommes de la Nouvelle-Orléans est celui de Lazard.

C. LAZARD & Co., Ltd., 504-506 Rue du Canal.

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.

622 RUE DU CANAL.

— Pronoz l'habitude d'économiser, elle est bonne. —

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grandissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables.

LA Banque d'Epargne de la rue du Canal.

1er Juin—622 Rue du Canal.

W. G. TEBALD,

217 & 223 RUE ROYALE, NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

AU PUBLIC

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits ; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en biscuit et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER HEIRS. Nos 223 et 225 RUE ROYALE.

A. B. GRISWOLD & CO., LIMITED

ETABLIS EN 1817.

Nous invitons tous les habitants de notre ville, comme nous l'avons fait pour leurs pères et grands-pères, à venir nous voir et examiner notre stock pour des articles de Birmingham, Manchester, Liverpool, Argentine, Crystal Palace, etc., etc.

Nous avons le plaisir d'expliquer par la poste sur demande, un CATALOGUE ILLUSTRÉ aux amis de la ville, qui ne peuvent pas visiter notre établissement.

A. B. Griswold & Co., Limited, 700 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

D. A. WALTER

Le Manufacturier de Bijouterie de Qualité Supérieure.

IL N'EN EST PAS QUI SOIT PLUS DIGNE DE CONFIANCE.

133-135 BOURBOY.

William Frantz & Cie.,

JOAILLERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Attention spéciale accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

142 RUE CAROLINET, NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.

HORLOGES, BIJOUTIER, JOAILLIER.

312 RUE ROYALE.

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Grande et Unique Maison Française à la Ville-Orléans.

Venez visiter et vous verrez combien par vous-même du bon prix de nos marchandises dont je dédie toute construction et réparation.

Les adresses de la comptabilité sont indiquées.

PHONE MAIN 4360.

VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE

On voit les instruments de Musique Les meilleurs sont

Steinway Mohlin Case
Kaufman Fischer Farnard
Behner Schmeidler Grunewald

Jouer de Piano Appelé 88 Notes

(Joue sur tout le Piano)
et sera vendue à condition d'être payée

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour hommes et femmes.

Le magasin est ouvert de 10 heures à 6 heures, et fermé le dimanche. C'est des rues Deschamps et Beaubien à deux blocs de la rue du Canal, Sans Distin-

mar-jan